

PEINTRE : RESOLUMENT

CATALOGUE DU SALON DE MONTRouGE 2016

Gaya GOLDCYMER

Confronté à l'univers pictural de Yannick Bernede, ce qui s'impose d'emblée au regardeur c'est une polyphonie de timbres et de tonalités, de textures et de tessitures. Ce qui se capte avec délice et ravissement, c'est une palette aux nuances infinies de noirs, de blancs, de gris, en dégradés ou en camaïeux.

Dès le premier regard, en douceur, le peintre nous précipite, presque à notre insu, dans une immersion englobante, enveloppante et sensuelle et cependant la présence d'un autre sentiment, d'une autre sensation émerge, lentement, comme en silence et à peine repérable. A peine repérable mais pourtant là...

On croit reconnaître ce que l'on voit – des paysages, des silhouettes, des situations, des mouvements et déplacements. Et en fait, on reconnaît bien tout, on peut tout nommer, on peut tout identifier - des personnages, des lieux, des arbres, parfois des palmiers, le Bayou, des gorges et des vallées, des feux d'artifice - mais, petit à petit, par-delà une sensualité aquatique enveloppante, notre inconscient se révèle en alerte...

Et le regardeur se surprend alors à débusquer des pistes, à remarquer d'infimes traces, de petites marques, des empreintes furtives et capte ce quelque chose de l'*Umheimlichkeit*, cette *inquiétante étrangeté*, si chère à Freud. Là où le connu se transforme et où le même devient autre.

D'un geste-peintre, en insistance et en répétition, c'est une atmosphère qui se déploie, sans relâche. Lentement, dans la durée, Yannick Bernede s'empare de la diversité de ses outils et de ses médiums, passant de l'huile à la mine de plomb, de l'encre à l'aquarelle et de la toile au papier, il déroule des paysages en infinité, des topographies sensibles, des brumes en suspens comme autant de marquages qu'il voile en nous les révélant.

Ici, dans une lenteur rapide, le geste de Bernede, comme celui du calligraphe, trace des ukiyo-e japonais, des *images du monde flottant*. Par l'effacement et la liquidité de ses médiums, l'artiste donne à voir des constellations de réalités et des constellations de pensées, révélant ainsi l'indicible du souvenir, qui permet de créer.

Ici, il rend visible et matérialise ce qu'il en est de la disparition qui, paradoxale, se dérobe en apparaissant, comme autant de présences qui s'effacent, de palimpsestes que l'on doit décrypter et qui attendent le regard de l'autre pour apparaître dans leur plénitude et pour que l'œuvre adienne et affirme sa présence, son *être au monde*. Et ce faisant, Yannick Bernede s'affirme comme peintre: résolument.
